

La séparation pour Dieu

« Et il arriva que, lorsqu'ils eurent entendu la Loi, ils la Loi, séparèrent d'Israël tout le peuple mélangé » (Néhémie 13:3).

Le dernier chapitre de Néhémie traite de la séparation des pratiques mauvaises. De retour au pays, le peuple de Dieu s'était intégré aux peuples environnants et avait perdu son identité. Ce n'est qu'en lisant le livre de Moïse qu'ils ont découvert que les voies qu'ils avaient empruntées les avaient éloignés du peuple saint que Dieu voulait qu'ils soient. Convaincus par la parole de Dieu, ils commençaient à se séparer des relations qu'ils avaient tissées et à suivre le modèle de vie que Dieu leur avait donné.

L'une des raisons de l'abandon de ces pratiques saintes était la défaillance du leadership spirituel. Néhémie était dévoué non seulement à la reconstruction des murailles de Jérusalem, mais aussi à la restauration du tissu spirituel d'une nation égarée. Les Ammonites et les Moabites avaient engagé Balaam pour maudire Israël. Dieu les avait protégés et « avait transformé la malédiction en bénédiction ». La parole de Dieu offrait une direction spirituelle et guidait le peuple sur le chemin de l'obéissance.

Nous constatons la défaillance des responsables de guider le peuple sur le chemin de la justice à travers le personnage d'Éliashib, le sacrificateur. Il était établi sur les « chambres de la maison de notre Dieu ». De plus, il était allié à Tobija, qui s'opposait à Néhémie et à la reconstruction des murailles de Jérusalem. Cette relation l'a amené à fournir à un ennemi de Dieu une grande chambre, destinée à entreposer « les offrandes de gâteau, l'encens, et les ustensiles, et les dîmes du blé, du moût et de l'huile ». Ces provisions étaient destinées aux « Lévites, aux chantres et aux portiers, ainsi qu'à l'offrande élevée des sacrificateurs ». Il a introduit ainsi un ennemi au cœur de Jérusalem. Néhémie était absent, à Babylone, lorsque cela est arrivé. Mais à son retour, il était rempli d'une juste colère face à la conduite d'Éliashib et a retiré immédiatement les biens de Tobija de la chambre, la rendant à son usage premier. Jacques est très direct lorsqu'il condamne l'amitié avec le monde : « Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Quiconque donc voudra être ami du monde, se constitue ennemi de Dieu » (Jacques 4:4).

Néhémie découvre également que les Lévites n'ont pas été soutenus dans leur service pour Dieu et ont quitté Jérusalem. Il demande aux responsables : « Pourquoi la maison de Dieu est-elle abandonnée ? » et rétablit rapidement l'ordre et le culte. Il aborde aussi la question du

commerce le jour du sabbat et des mariages mixtes. Ce sont des sujets douloureux. Néhémie avait reconstruit les murailles de Jérusalem pour que le peuple de Dieu y vive saintement. Il ne permettait pas que la ville devienne un lieu de débauche.

Néhémie n'avait jamais oublié le premier rapport qu'il a reçu : « Les restants, qui sont demeurés de reste de la captivité, là, dans la province, sont dans une grande misère et dans l'opprobre, et la muraille de Jérusalem est en ruine et ses portes sont brûlées par le feu ». Il avait travaillé sans relâche pour reconstruire les murailles de la ville et, plus encore, pour sortir le peuple de la grande misère et de la honte. Néhémie est un exemple remarquable de véritable berger, entièrement dévoué à prendre soin du peuple de Dieu. Cela impliquait d'affronter avec courage et impartialité les graves défaillances et d'œuvrer à la restauration. Sa vie témoigne du Psaume 34:18 : « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et l'esprit abattu ». Le cœur brisé de Néhémie était à la base d'un grand réveil. Il vivait sous le regard de Dieu, conscient de sa dépendance envers lui et ne recherchant que sa bénédiction : « Souviens-toi de moi en bien, ô mon Dieu ! » Dans les moments de faiblesse, il nous offre un exemple spirituel intemporel dont nous pouvons tirer des enseignements.

Gordon D Kell